Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **120 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dieux, le progrès et les Terriens

P.c.c.:
Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Lettre reçue de Sirius

Allez dire au roi:
La belle demeure a croulé.
Apollon n'a plus ni foyer
ni laurier prophétique.
La source est tarie,
elle s'est tue, l'eau qui parlait.

C'est par ces mots que l'oracle de Delphes a répondu, en l'an 323 selon le calendrier des Terriens, au philosophe Oribase que l'empereur Julien l'Apostat avait envoyé consulter la Pythie. Ce moment marque, aux yeux des historiens de la planète Terre, la mort du paganisme et la disparition des dieux, dont les exploits et les avatars avaient si bien stimulé l'imagination des mortels pendant quelque deux mille ans.

Ce sont ces dieux-là dont on disait qu'ils envoyaient la folie à ceux qu'ils voulaient perdre. Leur disparition devait donc logiquement assurer la sagesse des humains.

Le regard que je jette aujourd'hui sur les tribulations de la planète bleue infirme largement cette conclusion.

Tant la religion que les lois des Terriens se disant civilisés répartissent leur vie en travail et en repos, le premier devant donner les moyens d'agrémenter le second. Ayant découvert la relation entre labeur et fatigue, ces créatures se sont appliquées à alléger leur effort, notamment à l'aide d'ingénieuses machines, mues par diverses énergies. Elles ont aussi appris à faciliter leur tâche en l'organisant de façon aussi rationnelle que possible.

Aujourd'hui, en travaillant la moitié moins d'heures qu'il y a cent ans, les hommes produisent beaucoup plus d'articles de toute sorte – qu'on vend à prix toujours plus bas – et jouissent d'un bien-être incomparable, du moins dans les populations les plus évoluées (selon les critères ayant cours sur cette planète).

Mais voilà: chez les peuples les plus industrieux, une partie croissante des travailleurs n'ont plus d'emploi, ni de salaires. Non seulement leur bien-être en est gravement compromis, mais ils ne peuvent plus acheter les articles toujours plus nombreux et meilleur marché produits par leurs collègues qui ont sauvegardé leur poste de travail.

De même, l'agriculture offre également une image étonnante: ayant réussi à améliorer le rendement de leurs champs (qu'ils avaient jadis coutume de laisser se reposer après quelques années de production), les agriculteurs tirent de leur terre des récoltes multiples de celles dont auraient pu rêver leurs grands-parents et sont aujourd'hui capables de nourrir l'ensemble des habitants du globe. Mais voilà qu'on les paie pour laisser leurs terres en friche, pendant qu'on meurt de faim ailleurs sur cette Terre.

Les Terriens ont acquis beaucoup de savoir; il ne leur manque que la sagesse. C'est ainsi qu'ils savent aujourd'hui qu'ils habitent une planète dont la plupart des ressources sont limitées. Ils sont capables de montrer, par de beaux graphiques, comment une seule génération a réussi à consommer plus d'énergie à faire tourner ses machines que toutes celles qui l'ont précédée. Il y a même des savants capables de calculer quand arrivera l'inéluctable échéance de l'épuisement de ce qu'ils appellent l'or noir et qui constitue leur principale source d'énergie. D'autres savants s'emploient à lui substituer des sources dites renouvelables, pour que tout ne s'arrête pas alors. Mais dans l'ensemble, les Terriens se satisfont très bien de savoir que ces machines tourneront le jour présent et probablement le lendemain; ils font certainement une confiance illimitée aux générations futures pour résoudre les problèmes qu'ils lui légueront. Je ne suis pas sûr que cette vision des choses soit inspirée par la sagesse.

Je me demande même si les dieux sont réellement morts et s'ils ne sont pas en train d'envoyer la folie aux humains pour les perdre. Ces derniers – du moins la majorité d'entre eux – sont si myopes qu'ils ne s'en apercevraient même pas.